

sont arasées à la fin des Temps modernes, outrepassées par un long mur de quai parallèle au fleuve. Un dernier haut mur, au parement calcaire de grand appareil, opère enfin l'élargissement du boulevard et l'aménagement des quais de halage, vraisemblablement dans le cadre des grands travaux entrepris au port de Grognon en 1847-1848 (BRUCH 2011, p. 12-13).

Bibliographie

BOSQUET D., VANMECHELEN R., BIELEN A., CHALLE S., DELAUNOIS É., DE LONGUEVILLE S., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HANUT F., HARDY C., INCOUL I., JOFFART A., LAFOREST C., LAVACHERY L., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., PIRSON S., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., SPAGNA P., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M., VAN EETVELDE C. & VRIELYNCK O., 2019 (à paraître). Namur/Namur : occupations préhistoriques, sanctuaire gallo-romain et urbanisation médiévale au confluent Sambre-et-Meuse. Suite de l'opération d'archéologie préventive au Grognon (janvier-août 2018), *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 27.

BRUCH V., 2011. *Namur. Le Grognon. 1830-1972*, Ophain Bois-Seigneur-Isaac (Archives Photographiques Namuroises, VI).

LALLEMAND J., 1989. *Les monnaies antiques de la Sambre à Namur*, Namur (Documents inédits relatifs à l'archéologie de la Région namuroise, 3).

LAUWERIJS É., 1966. Notes archéologiques sur les travaux de canalisation de la Sambre à Namur en 1950-1953, *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz*, VI : 31-34.

VANMECHELEN R., BOSQUET D., BIELEN A., DELAUNOIS É., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HARDY C., INCOUL I., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., PIRSON S., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M. & VAN EETVELDE C., 2019a. Le Grognon, à Namur : centre public et religieux d'abord, quartier artisanal ensuite. Nouvelles données sur l'organisation gallo-romaine du confluent Sambre-et-Meuse, à l'issue de l'opération d'archéologie préventive, *Signa*, 8 : 197-205.

VANMECHELEN R., BOSQUET D., BIELEN A., CHALLE S., DELAUNOIS É., DE LONGUEVILLE S., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HARDY C., INCOUL I., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M., VAN EETVELDE C. & VRIELYNCK O., 2019b. Le Grognon, à Namur : nouveaux éléments de topographie urbaine sur le portus du Premier Moyen Âge, à l'issue de l'opération préventive, *Archaeologia Mediaevalis*, 42 : 101-103.

RELIQUATS D'OCCUPATIONS DU PALÉOLITHIQUE FINAL ET DU MÉSOLITHIQUE SUR LE SITE DE LA « STATION LEDUC » (AYWAILLE/SOUGNÉ-REMOUCHAMPS)

Pierre Van der Sloot, Stéphane Pirson, Marie Théry & Paolo Spagna

Introduction

Situé sur le territoire de l'ancienne commune de Sougné-Remouchamps (Aywaille), le gisement de plein air de la « Station Leduc » est connu depuis 1924 suite aux travaux d'E. Rahir menés dans la foulée de la découverte d'artefacts lithiques par H. Leduc, lors du creusement des fondations d'une maison (Fig. 12 ; RAHIR 1925). Au début des années 1980, une autre portion du site fut fouillée par l'Université de Liège (ULiège) dans le cadre d'un programme de recherche (GOB & JACQUES 1985). Depuis, ce gisement est considéré comme important pour le Mésolithique récent de Wallonie. Il a en effet livré plusieurs amas de galets interprétés comme les restes de foyers, ainsi qu'un possible « windbreak », alors qu'en raison du caractère le plus souvent fugace de l'habitat à cette époque, ne subsistent généralement que des épandages d'artefacts plus ou moins denses. La « Station Leduc » est aussi l'un des rares sites ayant livré un témoignage esthétique sur support mobilier pour le Mésolithique de nos régions.

Les recherches menées d'octobre 2016 à août 2018 par le Service public de Wallonie (SPW-AWaP) en partenariat avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et le Préhistomuseum de Ramioul, préalablement à la mise en œuvre d'un projet immobilier, montrent une situation plus complexe. Situé sur la rive gauche de l'Amblève, le lieu semble en effet avoir été fréquenté non seulement à l'Holocène mais aussi au Tardiglaciaire. Dans ce contexte, l'occupation arhensbourgeoise de la grotte de Remouchamps distante d'à peine 200 m mérite d'être soulignée (DEWEZ *et al.* 1974), de même que le ramassage en 2002 et 2003 de quelques dizaines d'artefacts attribués au Paléolithique final, lors de terrassements à proximité du rond point de l'avenue de la Porallée (DEWEZ *et al.* 2003 ; BOUROTTE *et al.* 2004). Les données récoltées de 2016 à 2018, dont l'étude n'est à ce jour qu'à peine esquissée, devraient également permettre d'insérer ces reliquats d'occupation dans un cadre chronostratigraphique et morpho-sédimentaire plus détaillé que précédemment.

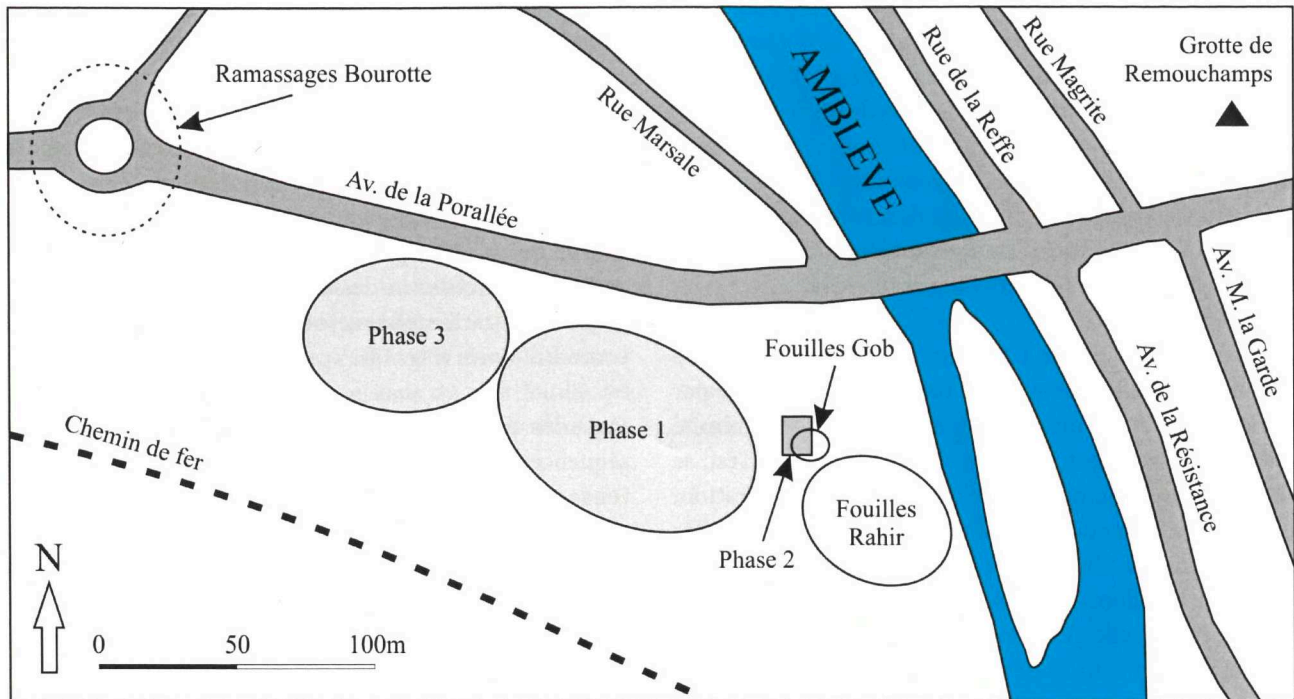


Fig. 12. Localisation des trois phases de l'intervention d'octobre 2016 à août 2018 (en gris), au sud de l'avenue de la Porallée. Les travaux antérieurs dans le secteur sont également positionnés (fouilles de E. Rahir en 1924, fouilles de A. Gob en 1980-1983 et ramassages par F. et C. Bourotte en 2002 et 2003), ainsi que la grotte de Remouchamps.

Occupations au Tardiglaciaire et lors de la première moitié de l'Holocène en Belgique

Le Tardiglaciaire (13000 - 10000 BP) correspond à une succession d'améliorations (Bølling et Allerød) et de péjorations climatiques (Dryas ancien et récent) qui font suite au maximum glaciaire du Weichsélien. Au cours de cette période, plusieurs phases de modifications des systèmes techniques sont attestées au Paléolithique supérieur final en Europe du nord-ouest : au Bølling avec les groupes cresswello-hambourgiens, à l'Allerød avec les groupes Federmesser et au Dryas récent avec les groupes ahrensbourgiens. De manière générale, ces périodes sont mal documentées sur le territoire de la Belgique (surtout en ce qui concerne les groupes cresswello-hambourgien et ahrensbourgien), la majorité des gisements connus se situant dans le nord du pays. En Wallonie, les sites de ces périodes sont rares et presque exclusivement en contexte karstique.

La première moitié de l'Holocène concerne quant à elle le Mésolithique. Il semble démarrer sous nos latitudes au cours de la deuxième moitié du Préboréal (vers 9500 BP) et s'achever au cours de la première moitié de l'Atlantique (vers 6500 BP). Sur le territoire belge, les sites étudiés sont principalement issus du bassin de la Meuse, de la Campine et de la Flandre sableuse.

D'autres régions, comme le bassin de l'Ourthe ou le Hainaut, ont également livré de nombreux vestiges lors d'intenses prospections de surface. Les données disponibles pour le Mésolithique belge sont quantitativement beaucoup plus riches que pour le Tardiglaciaire mais elles sont de qualité très inégale. En grande majorité, elles proviennent de gisements dont la résolution stratigraphique est faible, voire inexistante dans le cas des ramassages de surface. En outre, sur le territoire wallon, seuls quatre sites de fond de vallée ont pu bénéficier de fouilles modernes depuis près de 35 ans : la « Station Leduc », la place Saint-Lambert à Liège, le Grognon à Namur et, dans une moindre mesure, le Trilogiport à Hermalle-sous-Argenteau.

Contexte de l'intervention

L'opération archéologique a été entreprise dans le cadre de la construction de deux bâtiments de 56 appartements chacun et de l'aménagement de leurs abords, sur une superficie de près de 16 ha. Elle s'est déroulée en trois phases (Fig. 12), les deux premières ayant particulièrement souffert d'un contexte relationnel tendu avec l'aménageur, consécutif à l'entame des travaux de terrassement sur la totalité de la surface impactée par l'édifice oriental avant la mise en œuvre de l'évaluation archéologique.

Ces terrassements effectués en dehors du cadre légal ont localement détruit le site archéologique et ont empêché un contrôle stratigraphique optimal entre les différentes zones de fouilles. D'autre part, le rythme de la fouille – principalement menée lors des mois d'automne et d'hiver – fut irrégulier et les moyens alloués insuffisants. En dépit de ces conditions difficiles, cette intervention a livré des informations intéressantes qui conduisent à nuancer les résultats des travaux antérieurs.

Les fouilles de la phase 1 se sont concentrées sur la cave orientale du bâtiment est, déjà partiellement creusée par l'aménageur, et sur un profil stratigraphique à l'extrémité ouest de ce bâtiment. Celles de la phase 2, plus à l'est, se sont déroulées à l'emplacement d'une station d'épuration, dont l'emprise recouvrait partiellement celle des fouilles de l'ULiège. La phase 3 fut menée à l'emplacement du bâtiment occidental proche du rond-point de l'avenue de la Porallée ; elle s'est limitée au diagnostic vu la rareté et la dispersion du matériel archéologique au sein de contextes peu propices à une conservation minimale des occupations.

Stratigraphie

Le site est localisé à la transition entre le versant et la plaine alluviale actuelle de l'Ambève. Ce contexte implique des variations latérales et verticales importantes des faciès sédimentaires et nécessite un contrôle stratigraphique accru, qui n'a pu qu'être partiellement réalisé vu les conditions décrites ci-dessus. À ce stade de l'analyse, la séquence stratigraphique observée peut être résumée comme ci-après (Fig. 13).

Dans les différents secteurs investigués, la base de la séquence consiste en un cailloutis et en sables fluviatiles (ensemble T) correspondant probablement à une ou plusieurs terrasses de l'Ambève (rivière en tresses en contexte périglaciaire). Dans les secteurs localisés sur le versant actuel (phase 3 et une partie de la phase 1), ces dépôts sont surmontés par des colluvions pléistocènes, riches en éléments grossiers (galets et/ou fragments de siltite), affectés par des structures périglaciaires (structure lamellaire et coins de glace) et par de nombreuses glosses (ensemble G). La séquence se termine par un complexe

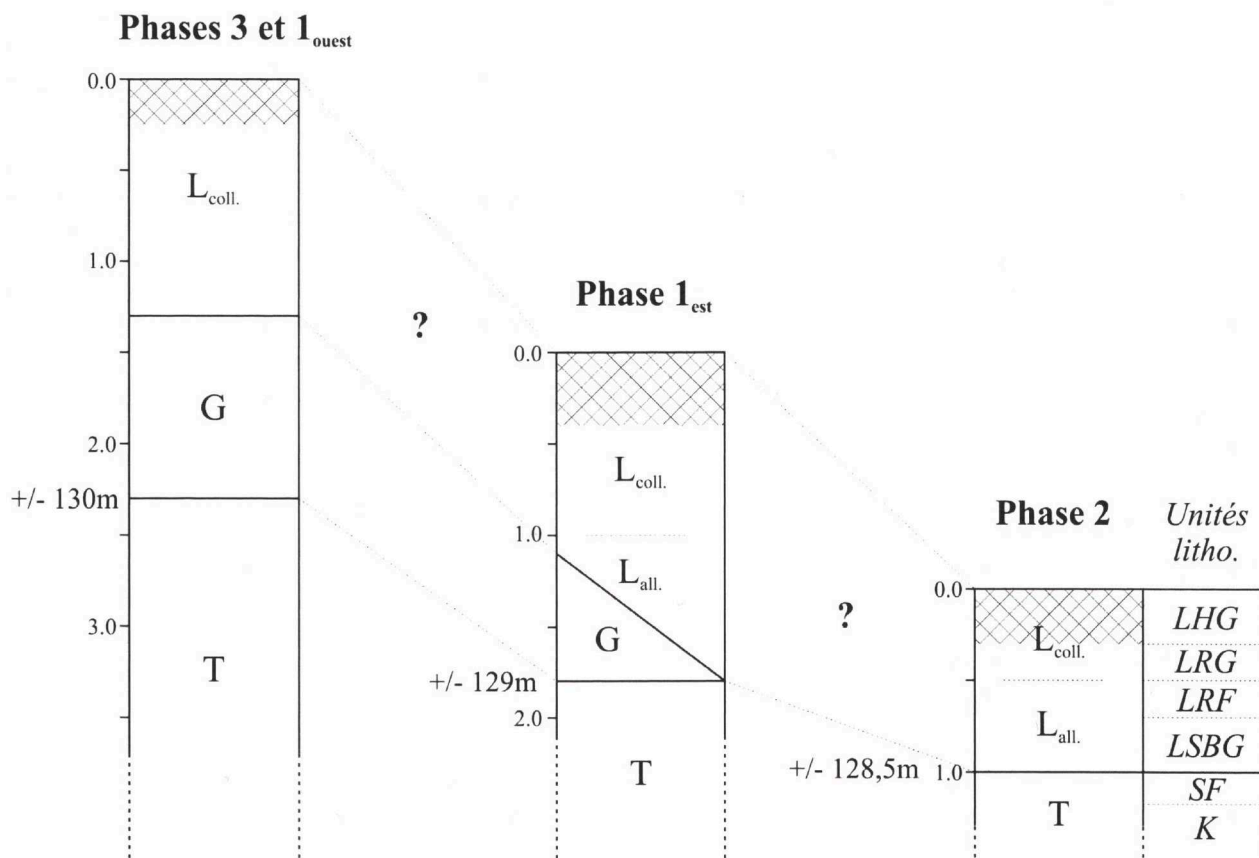


Fig. 13. Proposition de corrélation entre les 3 ensembles stratigraphiques sur les 3 phases de l'intervention. L'ensemble L englobe des colluvions (L_{coll}) et des alluvions (L_{all}). Pour la phase 2, les principales unités lithostratigraphiques définies sur le terrain sont également illustrées. L'altitude indiquée sur le log de gauche (phase 3 et phase 1-ouest) correspond aux valeurs observées au sud-ouest de la zone investiguée, dans les secteurs hauts du versant actuel.

de dépôts globalement limoneux (ensemble L). Dans les parties hautes du site, cet ensemble n'est représenté que par des colluvions. Dans les parties basses, une séquence alluviale se développe, localement composée de chenaux emboîtés ; elle est surmontée par des colluvions. Le sommet de l'ensemble L est affecté par une pédogenèse humifère.

La phase 2, de loin la plus riche en matériel archéologique, est celle pour laquelle le post-fouille est le plus avancé. La figure 13 synthétise la succession des unités lithostratigraphiques de cette phase. À ce stade du post-fouille, les corrélations détaillées avec les autres secteurs n'ont pas encore été établies.

Archéologie

Le matériel archéologique recueilli au cours des fouilles est exclusivement lithique, en dehors de quelques tessons de périodes historiques. Les phases 1 et 3 ont livré peu d'artefacts. Certains peuvent être attribués à une phase indéterminée du Mésolithique, tandis que d'autres montrent des caractéristiques technologiques « discrètes » compatibles avec certaines productions lithiques au Tardiglaciaire, sans plus de précision à ce stade de l'étude.

La phase 2 compte plusieurs milliers d'artefacts majoritairement en silex (décomptes en cours), ainsi que plusieurs dizaines de galets et fragments de galets ayant subi une action anthropique. Une partie de cette documentation peut être rattachée à la phase récente du Mésolithique, comme en témoignent notamment les armatures trapézoïdales trouvées au sein de l'unité LRF (Fig. 14) ; ce constat est par ailleurs cohérent avec l'interprétation des données faite à l'issue des fouilles des années 1980. Toutefois, deux armatures à cran trouvées dans les colluvions sus-jacentes à LRF (unités LRG/LHG) présentent des analogies avec certaines formes de pointes rencontrées dans la sphère hambourgiennne, tandis que trois autres recueillies au sein de LRF ont des affinités avec certains types de pointes d'époque ahrensbourgiennne. Quant au dépôt LSBG, pas ou peu atteint par la fouille du début des années 1980, il a également livré des artefacts dont l'attribution culturelle n'est toutefois pas encore établie.

Une concentration de galets de rivière a été observée en plan au sommet de LRF dans un secteur de la phase 2. À la lumière des données anciennes (GOB & JACQUES 1985), il aurait pu être tentant de l'interpréter comme structure anthropique. Toutefois, l'examen de cette concentration, notamment en coupes, permet de l'interpréter comme résultant de la chute d'un arbre (chablis) ayant arraché des galets à l'ensemble T sous-jacent.



Fig. 14. Simulation informatique du caveau voûté situé dans le chœur Matériel lithique : nucleus mésolithique (a), pointes de projectiles (b, c, d, e) [D. Bosquet ©SPW-AWaP].

Conclusion

En dépit des conditions d'intervention difficiles qui ont empêché d'exploiter le plein potentiel du site, l'intervention archéologique menée de 2016 à 2018 sur la « Station Leduc » a permis d'enregistrer des résultats positifs. En particulier, si cette intervention a contribué à enrichir la documentation mésolithique sur le site déjà connu, elle a surtout livré des indices d'une récurrence d'occupations depuis le Tardiglaciaire. Sur base de la documentation étudiée jusqu'ici, l'hypothèse de la présence de reliquats de plusieurs occupations du Paléolithique supérieur final peut être proposée. Dès lors, la « Station Leduc » ne devrait plus être considérée comme un site uniquement Mésolithique.

Les premiers résultats obtenus illustrent l'important potentiel archéologique des fonds de vallée pour le Tardiglaciaire et la transition avec le début de l'Holocène. Or, en Wallonie, l'indigence des données pour ces périodes est telle qu'il nous semble indispensable de porter une attention accrue aux projets d'aménagements dans ces contextes sédimentaires.

Remerciements

Nous souhaitons remercier vivement l'ensemble des personnes qui, par leur dévouement et leur esprit constructif, ont contribué à rendre possible cette épineuse opération archéologique. Les agents de l'AWaP (SPW) : Vincent Ancion, Hikmet Agirman, Orhan Agirman, Louis Bruzzese, Sophie de Bernardy de Sigoyer, Jean-Luc Charlier, David Cichelli, Philippe Lammerant, Jean-Marc Léotard, Guillaume Mora-Dieu et Michael Thirion. Les archéologues du Préhistomuseum : Sébastien Bianchin, Thomas Briers, Jean-François Donnay, Jérémy Giavon, Sylvain Fetter, Loïc François, Sophie Gillard, Amandine Leroy, Aleuna Macarenko et Céline Piret. Les étudiants de l'ULiège : Maria Denys, Florian Germain et Bruno Deparis. Le grutier de Waremme Béton : Philippe Lemaire.

Bibliographie

BOUROTTE F., BOUROTTE C., DEWEZ M. & VRIELYNCK O., 2004. Aywaille/Sougné-Remouchamps : suite des prospections sur le site paléolithique de la Porallée, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 12 : 91.

DEWEZ M., BRABANT H., BOUCHUD J., CALLUT M., DAMBLON F., DEGERBØL M., EK C., FRÈRE H. & GILOT E., 1974. Nouvelles recherches à la grotte de Remouchamps, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 85 : 5-161.

DEWEZ M., BOUROTTE F., BOUROTTE C & VRIELYNCK O., 2003. Aywaille/Sougné-Remouchamps : un site paléolithique supérieur de plein air, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11 : 91.

GOB A. & JACQUES M.-C., 1985. A Late Dwelling Structure at Remouchamps, Belgium, *Journal of Field Archaeology*, 12 : 163-175

RAHIR E., 1925. La station Leduc (époque tardenoisienne) à Remouchamps, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 40 : 90-101.

CONTRIBUTION À L'INVENTAIRE DES AIRES DE FAULDE DE WALLONIE

Thierry Kervyn

L'importante activité sidérurgique pré-industrielle de la Wallonie a soumis les forêts à une vigoureuse production de charbon de bois jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Cette activité charbonnière a laissé de très nombreuses cicatrices en Wallonie. L'intensité de l'exploitation forestière était si forte qu'elle a indiscutablement contribué au déboisement de 100 000 ha de forêt, soit un quart de la superficie forestière existante à la fin du XVIII^e siècle. En outre, la composition en essence forestière a été profondément modifiée sous l'effet des fréquentes coupes de bois, le chêne sessile – héliophile par excellence – en bénéficiant largement. Enfin, le travail des charbonniers a laissé localement des traces davantage tangibles.

En forêt, ces traces s'observent sous la forme d'aires de faulde, c'est-à-dire des terrassements de plateformes circulaires d'une dizaine de mètres de rayon, dont le sol reste fortement enrichi en fragments de charbon de bois. La séquestration de carbone dans ces sols est d'ailleurs loin d'être négligeable.

Grâce au survol LiDAR de la Wallonie en 2013-2014, il est apparu possible de localiser les aires de faulde sous le couvert forestier. Leur microrelief caractéristique reste généralement bien discernable dans le modèle numérique de terrain. Leur disposition géométrique typique – à une interdistance de l'ordre de 80 à 100 m – est aussi caractéristique. Par une recherche systématique en télédétection,

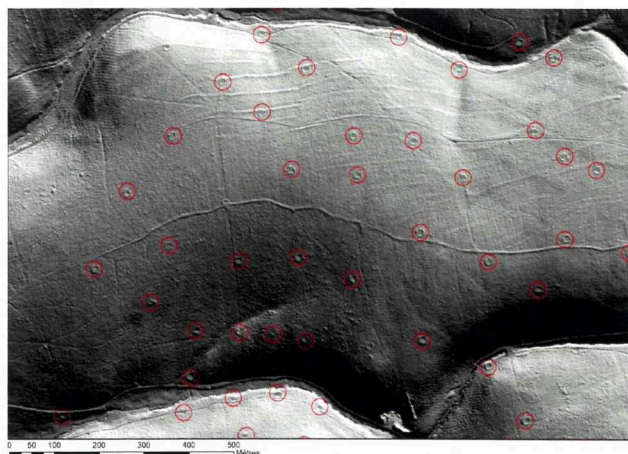


Fig. 15. La régularité des modifications du relief du sol révélées au Lidar facilite la télédétection des aires de faulde en forêt. © SPW.